Nicodème

du savoir religieux
à la naissance d'en-haut

Petite École Biblique
n° 62

Nicodème, du savoir religieux à la naissance d'en-haut

OUVERTURE

I — UN CHEMINEMENT DE NICODÈME ?

Quelques repères en première lecture

1. L'entretien entre Jésus et Nicodème (3, 1-10)

La chronologie de Jean 1-3
Une introduction — 2, 23-25
Un Nicodème timide ? — 3, 2
Nous le savons — 3, 2
C'est de la part de Dieu que tu es venu — 3, 2
Une rencontre nocturne — 3, 2
Une foi immature
Deux impasses auxquelles renoncer

2. Nicodème au tombeau (19, 38-42)

Avant la nuit
Des obsèques royales — 19, 39-40
Dans le jardin — 19, 41
Joseph d'Arimathie et Nicodème
Ils prirent le corps de Jésus — 19, 40
D'une adhésion clandestine à une foi véritable — 7, 50-52

II — À LA DÉCOUVERTE DU FILS UNIQUE

1. Non pas connaître, mais renaître (3, 2-10)

Un plan en enveloppement
Naître d'en-haut
La déclaration "Amen, amen"
Déstabilisation et malentendus
Voir le Royaume de Dieu
Naître d'eau et d'Esprit
Du souffle créateur au baptême

2. Le Fils unique, par qui Dieu aime le monde (3, 11-17)

Un autre plan en enveloppement
Du dialogue à un monologue — 3, 11
Recevoir le témoignage — 3, 11
Le Fils de l'homme — 3, 12-13
L'élévation du Fils de l'homme — 3, 14
La vie éternelle — 3, 15
L'amour du Fils unique pour le monde — 3, 16
Foi et Amour — 3, 16
Amour, jugement, salut — 3, 17

3. Croire ou ne pas croire (3, 18-21)

Venir à la lumière — 3, 19
Le choix de la liberté humaine — 3, 20-21
Jésus demande la conversion — retour sur 3, 3-8
De Jean-Baptiste à Jésus — regard sur 3, 22-36

CONCLUSION : une belle catéchèse baptismale

Annexes : de plain-pied avec le Royaume de Dieu ?

Collection

Retrouvez les thèmes des autres études bibliques
sur le site petiteecolebiblique.fr

Vitrail de Louis Comfort Tiffany (+1933)

Ouverture

Nous allons lire le chapitre 3 de l'Évangile selon saint Jean. Aux noces de Cana (ch 2)*, avec l'eau qui devient vin, l'ordre ancien passait symboliquement dans l'ordre nouveau ; de ce passage, Jésus révèle ici la nature : la nouvelle naissance par l'Esprit. En chassant les vendeurs du Temple Jésus avait annoncé sa propre Pâque, ici il évoque le Fils de l'homme qui doit être « *élevé* » pour que l'Esprit soit donné**.

L'épisode entre Jésus et Nicodème ouvre une série de trois rencontres avec Jésus, le Révélateur : Nicodème le chef juif (3, 1-21), la Samaritaine hérétique (4, 1-42) et le fonctionnaire royal païen (4, 46-54).

Chacune de ces rencontres a son originalité, mais la proximité des trois scènes est lourde d'enseignement dans le déroulement et l'aboutissement inattendus de chacune de ces rencontres : ouverture à la révélation dans les deux dernières, et blocage pour le pharisien.

> « *Nicodème vient vers le Seigneur, mais il vient de nuit. Il vient vers la lumière, et il vient dans les ténèbres. Dans les ténèbres, il cherche le jour […] mais c'est encore à partir des ténèbres de sa chair qu'il parle.* » (St Augustin).

Ce chapitre trois de l'Évangile selon saint Jean est magnifique, d'une grande profondeur théologique. Il nous fait *aller et venir* entre l'évocation d'une rencontre furtive avec un Maître en Israël, et la personne de Jésus contemplée à la lumière de son mystère pascal, dont le dévoilement dans les chapitres 18-19 est ici anticipé.

C'est sans doute ce grand écart qui permet de souligner la pertinence de la réponse que fait Jésus à Nicodème : on ne peut accéder à son mystère que par une « ***naissance d'en-haut*** », « ***d'eau et d'Esprit*** ».

J'espère que vous vous réjouirez avec moi et que vous rendrez grâce tout au long de cette lecture, tant elle nous plonge au cœur de notre foi chrétienne.

Dominique Auzenet +
Juillet 2019

* Voir la PEB n° 59, Les noces de Cana.
** Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean*, tome 1, Éd. Seuil, 1988, pp.277.

Vous trouverez des **indications bibliographiques** dans les notes. J'ai beaucoup emprunté à ces deux travaux :
Pour la première partie, J. M. Auwers, *La nuit de Nicodème (Jn 3,2 ; 19,39) ou l'ombre du langage*, in Revue Biblique, 1990, pp. 481-503.
Pour la seconde partie : *Nicodème, Clés de lecture*, mis gracieusement à disposition sur le site Théovie (Église Protestante Unie de France)
La couverture reproduit le tableau de *Crijn Hendricksz Volmarijn (1601 – 1645).*
Un colloque a eu lieu en 2017 sur Nicodème ; il ne semble pas que les actes soient actuellement publiés.

I — UN CHEMINEMENT DE NICODÈME ?

*Le personnage de Nicodème apparaît au chapitre **3, 1-10**, puis au chapitre **7, 50-52**, et pour terminer, au moment de la mort de Jésus, au chapitre **19, 38-42**. Est-ce pour suggérer que Nicodème a cheminé dans sa relation à Jésus, et de quelle manière ?*

*Serait-ce le passage d'une adhésion clandestine vers une foi publique, adulte et engagée ? Ou encore la confession in extremis de la caducité de sa position de Pharisien, membre du Sanhédrin ? En effet, plusieurs pistes s'ouvrent devant nous pour mieux saisir ce personnage, qui vient trouver Jésus « **de nuit** » (v. 2) et que Jésus appelle à « **venir à la lumière** » (v. 21), ces deux mentions laissant à entendre qu'il s'agit bien d'un appel à la conversion. Pour Nicodème et pour chacun de nous !*

Pour l'instant, nous laisserons de côté l'enseignement de Jésus, pour nous attacher à cet aspect de cheminement.

Quelques repères en première lecture

Repérons quelques indicateurs de lecture qui permettent de mieux suivre l'avancée de l'intrigue. Le récit est encadré par une inclusion d'**opposition nuit/clarté** :

> *Nicodème vient de nuit (2) ;*
> *celui qui fait la vérité vient à la lumière (21).*

Pour ce qui est du plan, on constate que ce récit est clairement découpé en **deux parties, dialogue et monologue**. L'une, avec deux personnages, Jésus et Nicodème, construit sous la forme dialoguale (1-10), l'autre sans lui (11-21). Une inclusion confirme le découpage, pour ce qui concerne la première partie

> *nous savons que tu es un **maître qui enseigne** (2)*
> *tu es un **maître qui enseigne** Israël et tu ne connais pas ces choses (10)*

De plus, la première partie utilise les pronoms singuliers « ***je-tu*** », indices explicites d'un dialogue entre deux personnes, tandis que la seconde passe du singulier au pluriel « ***nous-vous*** », comme si les interlocuteurs de la première partie n'étaient pas les mêmes que ceux de la seconde.*

* Alain Marchadour, *Les personnages dans l'évangile de Jean, Miroir pour une christologie narrative*, Cerf, Coll. Lire la Bible, 2005, pp. 63-76.

Date de lecture :

1. L'entretien entre Jésus et Nicodème (3, 1-10)

La chronologie de Jean 1-3

> Parmi les éléments qui structurent le quatrième évangile, la chronologie joue un rôle de premier plan. On sait qu'après le prologue (1, 1-18), le récit dispose sur une période d'une semaine les événements du début du ministère de Jésus. Cette division, on s'en doute, n'a pas uniquement une fonction structurante, mais aussi et surtout une portée théologique. Cette semaine inaugurale se présente comme une nouvelle création, œuvre du Verbe incarné, qu'achève la résurrection de Jésus évoquée en 2, 1*.

Cette semaine précède de peu la Pâque : après le « *signe* » de Cana, Jésus ne reste que quelques jours à Capharnaüm (2, 12) ; après quoi, « *proche est la Pâque des juifs* » (2, 13). C'est à l'approche de cette fête que Jésus expulse les vendeurs du Temple.

L'évangéliste fait suivre cet épisode d'une notice sur les nombreuses conversions qui eurent lieu « *à Jérusalem durant la Pâque… à la vue des signes que Jésus faisait* » (2, 23). De telles adhésions de foi, appuyées sur les miracles, sont suspectes : « *Mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous et n'avait pas besoin qu'on rende témoignage au sujet de l'homme : il savait de lui-même ce qu'il y a dans l'homme.* » (2, 24-25).
Nicodème entre alors en scène, sans aucune solution de continuité.
* Voir la PEB n° 59, Les noces de Cana.

Date de lecture :

Une introduction — 2, 23-25

Le sommaire qui précède (2, 23-25) fonctionne essentiellement comme une introduction au dialogue entre Jésus et Nicodème. La formule qui ouvre le récit au v. 1 : « *Or il y avait* ***un homme*** *d'entre les pharisiens* », avec la reprise du mot *anthrôpos (homme)*, assure une forte suture entre les chapitres 2 et 3 (relisez 2, 25). Il n'y aura rupture dans la trame de lieu et de temps qu'en **3, 22**, à la fin de l'entretien entre Jésus et Nicodème (allez voir cette seconde partie du chapitre 3).
Nicodème apparaît donc comme représentatif de ***l'homme*** **dont Jésus se méfie**, d'autant plus que, comme les nouveaux convertis de Jérusalem dont il vient d'être question, Nicodème fait reposer sa foi sur **les « signes »** : « *Nul ne peut faire les signes que tu fais, dira-t-il, si Dieu n'est pas avec lui.* » (v. 2). Mais Jésus ne fait pas d'abord des signes, mais des œuvres, et ses œuvres son faites en Dieu (Jn 10, 25. 37-38).

Date de lecture :

Un Nicodème timide ? — 3, 2

On estime généralement que, si Nicodème est venu trouver Jésus « *de nuit* » (v. 2), c'est par peur de se compromettre aux yeux des juifs. Cette interprétation repose sur le chapitre 19, où Nicodème est associé à Joseph d'Arimathie, lequel était « *disciple de Jésus, mais s'en cachait par crainte des juifs* » (v. 38). Elle a donc le mérite d'avoir un appui dans le texte johannique.
Pourtant, au début de l'évangile, Jésus connaît un succès de foule (2, 23), et Nicodème n'a rien à craindre. Sa carte de visite* nous a été présentée : « *un pharisien… un notable parmi les Juifs* ». Telle est sa position. Il n'est pas question pour lui de devenir disciple de Jésus, pas plus que de quitter sa place d'honneur au Sanhédrin. En fait, il est sans doute intrigué, et veut satisfaire sa curiosité… Mais il prend toutes ses précautions pour ne pas faire de vagues et se protéger… Plutôt qu'un timide, c'est un politique…
* Il appartient à un groupe religieux, les Pharisiens, connus pour leur réflexion et leur observance stricte de la Loi de Moïse. Il appartient à un groupe de pouvoir : il est chef des Juifs, et sans doute membre du Sanhédrin. Il appartient à un groupe national : il est Juif, sans doute de Judée ; son nom a un sens symbolique ; Nicodème, en grec, signifie : « Celui qui vainc dans le peuple », ou « peuple vainqueur ».

Date de lecture :

Nous le savons — 3, 2

Revenons au début et à la fin du dialogue :
3,2b Rabbi, nous le ***savons****, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un* ***maître qui enseigne***
3,10 Jésus lui répondit : « Tu es un ***maître qui enseigne*** *Israël et tu ne* ***connais*** *pas ces choses-là ?*

Entre le début et la fin, la baudruche s'est dégonflée. Nicodème vient avec toute son assurance de docteur de la Loi, soulignant la valeur de l'enseignement de Jésus, mais surtout les signes qu'il accomplit.
Mais il va finir par se taire (et même par disparaître !) parce qu'il ne comprend pas ce que Jésus lui dit, lui qui prétend enseigner Israël !* L'ironie est évidemment cinglante…

* « **L'ignorance de Nicodème**, est une ignorance de l'histoire d'Israël et une ignorance de la Bible Hébraïque. Nocodème, Pharisien, chef des Juifs, et Rabbi, est nécessairement un spécialiste de la Loi, dont la pratique strict est pour lui la condition d'accès au royaume de Dieu. Il aurait dû normalement demande à Jésus de comprendre le rapport entre l'engendrement d'eau et d'Esprit et l'observance de la Loi.
Pourtant Nicodème pouvait puiser dans les écrits prophétiques des références à une régénération spirituelle, à une nouvelle alliance entre Dieu et son peuple (Jérémie 31 ; Ézéchiel 11 et 36 ; Isaïe 66). Certains rabbis considéraient le prosélyte, auquel Dieu a pardonné ses fautes, comme un nouveau-né, une nouvelle créature ».
Jean-Marc Wolff, *Jean 3, 1-21, L'entretien avec Nicodème : enseignement catéchétique et discours programme* ; mémoire de maîtrise, université de Strasbourg, Faculté de théologie protestante ; 1998. Consulté en bibliothèque sur place. C'est une étude assez exhaustive de ce passage de l'évangile de Jean.

Date de lecture :

C'est de la part de Dieu que tu es venu — 3, 2

La réflexion de Nicodème : « *nul ne peut faire les **signes** que tu fais si Dieu n'est pas avec lui* » semble bien faire allusion à la mission de Moïse. Dieu lui avait dit, en effet : « *Je serai avec toi, et ce sera pour toi le **signe** que moi je t'ai envoyé* » (Lisez Ex 3, 12).

Le début du discours de Jésus nous propose l'enseignement sur le baptême le plus explicite du quatrième évangile. Il se présente comme une catéchèse baptismale qui serait tout à fait en situation dans la nuit pascale, si Jean pense ici par anticipation à la Pâque chrétienne, au cours de laquelle les premiers chrétiens célébraient le baptême.

Ansi, une nuit à l'époque de la Pâque — et peut-être la nuit même de la Pâque — Nicodème vient trouver Jésus et lui dit, en des termes qui rappellent la mission de Moïse : « *Nous savons que tu es un prophète accrédité par Dieu* ». A cette confession de foi, Jésus répond par un enseignement sur la Pâque définitive qu'accomplira son exaltation et à laquelle le baptême associera les croyants.*
* Les thèmes du chapitre 3 pointent vers la passion et la résurrection du Christ : l'enseignement sur la naissance d'eau et d'Esprit annonce déjà le don de l'eau coulant du côté transpercé du Christ (19, 34) et le don de l'Esprit au soir de Pâques (20, 22). Le serpent d'airain est une figure que le Christ réalisera en son corps élevé sur la croix (cf. 12, 32) et fournit à l'évangéliste l'occasion de souligner l'importance du regard de foi, thème qui sera repris en 19, 37, où est cité Za 12, 10. (Vous pouvez lire tous ces versets si vous en avez le temps).

Date de lecture :

Une rencontre nocturne — 3, 2

Nicodème vient de nuit. Or ce chapitre 3 souligne l'opposition finale entre la lumière et les ténèbres (v. 19-21) : les hommes ont préféré celles-ci à celle-là, mais « *qui fait la vérité vient à la lumière* ». **Si venir à Jésus, c'est « *venir à la lumière* » (v. 21), peut-on se présenter devant lui en cherchant l'ombre de la nuit ?** La venue de Nicodème à cette heure est un mauvais présage…

« *Suivre Jésus* », c'est devenir son disciple (voir 8, 12 ; 10, 27), « *venir à Jésus* » est une expression synonyme de la foi : « *Celui qui vient à moi n'aura plus faim, celui qui croit en moi jamais n'aura soif.* » (6, 35). **L'acte de foi**, en effet, se définit dans le vocabulaire johannique comme **un passage à la foi**.

En d'autres termes, on vient à Jésus comme on vient à la lumière (v. 21a), et la nuit, qui empêche que les œuvres soient manifestées (v. 21b), disqualifie une telle démarche. **Étant nocturne, la démarche de Nicodème n'atteindra pas son objet.** Nicodème appartient bel et bien à cette catégorie de croyants dont Jésus se méfie non sans raison. La venue nocturne du notable juif annonce et juge à l'avance son discours.

Date de lecture :

Une foi immature

Les paroles de Nicodème sont une confession de foi, mais de foi inadéquate, dans laquelle Jésus ne se reconnaîtra pas :

> *« Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. »*

✓ *« Rabbi »* est la manière normale pour un disciple de s'adresser à son maître. Mais Nicodème reconnaît Jésus non comme son maître, mais comme **un maître parmi d'autres**. Jésus, lui, salue en Nicodème rien moins que le Magistère d'Israël : *« Tu es le Maître d'Israël et tu ignores ces choses ! »*. Jésus dénonce ainsi l'incompréhension de Nicodème, qui pourtant prétendait savoir qui il était.

✓ Dire de Jésus qu'il est venu *« de la part de Dieu »*, c'est, en d'autres contextes, affirmer sa préexistence (13, 3). Mais ici ce que Nicodème confesse, ce n'est pas que Jésus soit passé de la sphère divine à la sphère humaine, mais que Jésus est un maître accrédité par Dieu. Or, la réaction de Jésus montre d'emblée la nécessité d'un autre point de départ : il développe une christologie « verticale » d'après laquelle il est lui-même *« celui qui est descendu du ciel »* (v. 13).

Ainsi donc, la profession de foi de Nicodème est ambiguë, ce n'est pas celle d'un disciple de Jésus. Il est animé d'une foi encore imparfaite. Comme Joseph d'Arimathie : il est lui aussi un disciple dont la foi n'est pas mûre, du moins avant la mort de Jésus. *« Venir de nuit »* et *« être disciple en cachette, par peur des juifs »* sont deux restrictions apportées à la qualité de disciple, deux manières d'exprimer l'immaturité, l'inadéquation de la foi.

Date de lecture :

Deux impasses auxquelles renoncer

Nicodème a consacré sa vie au service de Dieu et à l'étude des Ecritures. Et il lui faut s'entendre dire que tout son savoir, son acquis, son expérience, sont choses vaines pour le Royaume de Dieu, s'il n'accepte de *naître d'en-haut*. Comme un enfant il doit venir à la vie. Nicodème se cabre devant cette absurdité. Pourtant, il doit, et nous devons, renoncer à deux impasses.

> **Prétendre à un savoir sur Dieu.**
« Nous savons… » dit Nicodème d'emblée. Le savoir des « savants et des philosophes », qui savent tout sur Dieu, même mieux que Dieu lui-même parfois. Nous trouvons ici le savoir des autorités ecclésiastiques, lorsque leurs injonctions veulent prendre la place de la conscience des fidèles… Impasse donc que cette prétention à tout savoir.

> **Chercher Dieu du côté de l'extraordinaire.**
Entre Dieu et signes, Nicodème établit un binôme inséparable, comme d'ailleurs le faisaient tous ceux *« qui croyaient en son nom, à la vue des signes »* (2, 23). Pour Nicodème, l'ordinaire du monde et des hommes ne suffit pas à Dieu pour qu'il s'y manifeste. Pour nous de même aujourd'hui, avouons-le : nous courons après des tas de choses extraordinaires : apparitions, miracles, don des langues, don de guérison pour garantir notre foi, etc. Tout au contraire, il semble bien que Dieu veuille se faire reconnaître dans l'ordinaire, dans l'homme ou la femme ordinaires…

Des impasses donc, à propos desquelles il nous faut sans doute reconnaître que nous les empruntons souvent. Des naïvetés dont la possibilité est bien *« dans l'homme »*… mais qui ne sauraient faire la solidité de l'édifice.

Date de lecture :

2. Nicodème au tombeau (19, 38-42)

Avant la nuit

Jésus est descendu de la croix et mis au tombeau avant le début du sabbat, qui commence à la tombée de la nuit (cf. 19, 42). La précision que « ***la première fois Nicodème était venu de nuit*** » suppose d'ailleurs que ce n'est plus le cas à présent. Au calvaire le pharisien rend publique sa foi, chose qu'avait déjà faite Joseph en demandant le corps de Jésus (19, 38). Nicodème et de Joseph d'Arimathie viennent *avant* la nuit, *avant* l'apparition des premières étoiles.
Une analyse de la scène de l'ensevelissement montre que, de fait, les dispositions de Nicodème ont changé : cette fois, il prend ouvertement le parti du Galiléen.

Date de lecture :

Des obsèques royales — 19, 39-40

Joseph et Nicodème n'agissent pas ici au titre de fossoyeurs du quatrième évangile (!), ni par scrupule religieux, mais, semble-t-il, en **disciples qui mènent le deuil de leur maître**, et viennent rendre à son corps les honneurs qui lui sont dus.

La quantité d'aromates que Nicodème apporte avec lui est impressionnante : plus de trente-deux kilos*. Leur geste est une marque de profonde vénération, qui éveille l'impression d'**obsèques royales****. Les préparatifs funéraires, où sont employés les aromates (v. 39-40), doivent s'interpréter à la lumière de l'onction à Béthanie (12, 2-8), qui les annonce (12,7) et les justifie comme une marque de profonde vénération.

* « *Judas s'était scandalisé qu'on employât une livre de parfum pour Jésus vivant (12, 3-5), et voici qu'on apporte cent livres à son cadavre !* », commente Loisy (Le quatrième évangile, 1903, p. 496).

** La construction concentrique du récit de la Passion fait se répondre les honneurs royaux que Nicodème rend au corps de Jésus avec l'hommage de Pilate qui lui décerne le titre de « *Roi des juifs* ». Un juif fait ainsi écho au représentant officiel de l'Empire pour proclamer la royauté de Jésus.

Date de lecture :

Dans le jardin — 19, 41

Le jardin où Jésus meurt et est enseveli (19, 41) fait inclusion avec celui de l'arrestation (18, 2). Mais une telle insistance* (cf. aussi 20, 15) s'expliquerait bien si Jean voulait évoquer par là le paradis perdu et retrouvé. **La croix dans le jardin, source de Vie pour l'humanité, apparaîtrait alors comme l'authentique arbre de Vie**, Jésus déposé dans ce jardin serait le nouvel Adam réintégrant l'Eden, où Dieu est proche de l'homme. Ce jardin qui verra le Christ ressusciter dans la gloire de la Vie éternelle serait, par rapport au paradis terrestre, l'Eden spirituel, le vrai jardin de Dieu**. Toute la scène vise à montrer que pour ses fidèles la mort de Jésus n'a aucunement un caractère de malédiction.

* Voir la PEB n° 36, Les Jardins de Dieu.

** Cf. Blaise Pascal : « *Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices, où il s'est sauvé, et tout le genre humain* » (Le mystère de Jésus, Pensées, n° 533, Brunschwicg).

Date de lecture :

Joseph d'Arimathie et Nicodème

Il serait trop long de montrer ici comment **la présence de Joseph et de Nicodème forme un diptyque avec la présence de la Mère et du Disciple bien-aimé au pied de la croix.** La fidélité de ceux-ci et le dévouement respectueux de ceux-là font l'antithèse des démarches malveillantes des juifs et des mauvais traitements infligés par les soldats au Crucifié.

Cette dernière scène du récit de la Passion, l'intervention de Joseph d'Arimathie et de Nicodème, contraste avec les scènes de lâcheté où Pierre puis Pilate abandonnent successivement Jésus. *Crainte des juifs* et *venue nocturne* sont rappelées, mais comme étant des éléments révolus : le récit a reporté la crainte sur Pilate (19, 8) et la venue nocturne sur Judas (18, 3).

L'action se déroule à présent au grand jour. Au moment où tout semble perdu et où l'attachement au Crucifié devient compromettant, **la foi des deux disciples se fait audacieuse jusqu'à se manifester publiquement**.

* Voir la PEB n° 46, *La Passion selon saint Jean*, qui sera complétée dans une nouvelle édition.

Date de lecture :

Ils prirent le corps de Jésus — 19, 40

Au chapitre 3, Nicodème « *ne **recevait** pas le témoignage de Jésus* » (3, 11). Sa foi n'était pas assez mûre pour lui permettre de « *naître d'en-haut* » (v. 3) et « *d'entrer dans le Royaume de Dieu* » (v. 5). Le voilà à présent qui ***prend*** le corps de Jésus. Il pourrait y avoir ici un écho du Prologue : « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont **reçu**, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu…* » (1, 11-12a). Nicodème est du petit nombre de ceux-là qui ont accueilli le Verbe dans la foi.

« ***Recevoir** Jésus* » doit s'entendre en un sens fort, qui implique une foi parfaite. Mais « ***prendre** le corps de Jésus* » est plus précis. On peut se demander si ce n'est pas l'eucharistie qui est évoquée ici, comme si Nicodème répondait à l'invitation de Jésus : « ***Prenez**, c'est mon corps* » (Mc 14, 22). On peut aussi faire un rapprochement avec Jn 6, 53 : « *si vous ne **recevez** la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez pas la Vie en vous* ».

> « Le corps que Nicodème reçoit a été transpercé sur la croix, et du côté de Jésus sont sortis du sang et de l'eau. Or, au chapitre 2, Jésus a dit que son corps serait le nouveau temple ; et au chapitre 7, Jésus invitait à venir boire l'eau vive qu'il donnera, et qui est l'Esprit Saint. Avec Nicodème, le lecteur est invité à comprendre ce parcours spirituel : le corps de Jésus est devenu le nouveau Temple, et est une source d'eau vive pour le croyant. Le jaillissement de l'eau vive — qui réalise une prophétie tirée du livre d'Ezéchiel chapitre 47 — apporte la vie et la guérison à toutes les créatures qui s'y rafraîchissent. »*

* Christine Prieto, *Nicodème, un personnage de la Bible*.

Date de lecture :

D'une adhésion clandestine à une foi véritable — 7, 50-52

À la fin de l'enseignement de Jésus (3, 21 ; et même avant, v. 10), Nicodème semble avoir disparu dans la nuit, et nul ne sait où il en est vraiment sur son chemin de foi. Mais, devant Jésus et son message, les atermoiements ne sont pas une attitude longtemps tenable. Il faut opter pour ou contre. Une division est inévitable, qui traverse d'abord le peuple (7, 43). Une double question ne peut manquer d'être posée : « *Y a-t-il un des notables qui se soit mis à croire en lui ? Ou un des pharisiens ?* » (7, 48). La réponse ne se fait pas attendre.

Le pharisien Nicodème intervient pour dénoncer l'absence de respect de la Loi chez ses pairs (7, 51) et, si son intervention n'est pas encore une prise de position explicite, on verra vite que sa profession de foi est devenue incompatible avec leur jugement sur Jésus : « *Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur* » (9, 24, qui contraste avec 3, 2). Cette fois, le groupe des pharisiens est lui aussi divisé (9, 16).

Bientôt, l'évangéliste pourra dire que : « *Même parmi les notables beaucoup se mirent à croire en Jésus, mais, par crainte des juifs, ils ne le confessaient pas, de peur de se voir exclus de la synagogue* » (12, 42). Dans l'ombre de la nuit de Nicodème, comme dans le secret où se tenait Joseph, se cachait une foi qui devait encore venir au jour.

Date de lecture :

Michel-Ange, Pieta, Firenze

II — À LA DÉCOUVERTE DU FILS UNIQUE

*Qu'a donc découvert Nicodème pour quitter son savoir religieux (« **nous savons** », v. 2), sur lequel Jésus avait ironisé ? Nous allons revenir sur le contenu même du dialogue entre Jésus et Nicodème (2-10) ; mais aussi sur le développement qui suit, fruit de la méditation des paroles de Jésus par l'auteur du quatrième évangile (11-21, « **nous parlons de ce que nous savons** »). C'est une plongée éminemment théologique dans le mystère de la personne de Jésus, Fils de l'homme et Fils unique de Dieu. Un vrai chemin de renaissance qui nous est proposé…*

1. Non pas connaître, mais renaître (3, 2-10)

Un plan en enveloppement

Prenez le temps de relire ces versets 2 à 10 en observant les correspondances de ce plan, l'affirmation du point F se trouvant au cœur, précédée et suivie de celles des points C et C'

A 3,2b Rabbi, nous le **savons**, c'est de la part de Dieu que tu es venu
comme un **maître qui enseigne**
B 3,2c car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis,
si Dieu n'est pas avec lui.
C 3,3 Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis :
à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu.
D 3,4a Nicodème lui répliqua :
« **Comment** un homme peut-il naître quand il est vieux ?
E 3,4b Peut-il entrer une deuxième fois
dans le sein de sa mère et renaître ? »
F 3,5 Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis :
personne, **à moins de naître de l'eau et de l'Esprit,**
ne peut entrer dans le royaume de Dieu.
E'3,6 Ce qui est né de la chair est chair ;
ce qui est né de l'Esprit est esprit.
D'3,7 **Ne sois pas étonné** si je t'ai dit :
il vous faut naître d'en haut.
C'3,8 Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.
Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »
B'3,9 Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? »
A'3,10 Jésus lui répondit : « Tu es un **maître qui enseigne** Israël
et tu ne **connais** pas ces choses-là ?

Date de lecture :

Naître d'en-haut

« *Nous le savons…* », dit Nicodème, qui s'exprime ainsi par ce pluriel au nom du groupe des Pharisiens… Jésus introduit sa réponse par l'affirmation solennelle : « ***en vérité, en vérité, je te le dis*** », ce qui est une façon d'insister sur l'importance de sa parole. Nicodème a reconnu en lui un « *maître qui vient de Dieu* » et Jésus donne à sa parole le poids d'une révélation divine.
Il pose d'abord la condition : « ***naître d'en haut*** » avant de dire que sans cela, personne n'a accès à la connaissance de Dieu. Il prend au dépourvu Nicodème qui vient avec tout son savoir sur Dieu. Le discours change de perspective : non plus les

faits observables mais ce qui touche à l'existence, non plus les déductions raisonnables mais le langage imagé.

Ce changement de registre va être source de malentendus pour Nicodème. Le malentendu réside dans le double sens du mot grec *anôthen*, « ***d'en haut*** » qui signifie aussi « ***de nouveau*** ». Nicodème comprend « *naître de nouveau* » pris dans un sens physiologique sans passer au sens symbolique. Mais en même temps il met bien le doigt sur le fait que cette nouvelle naissance est un don. Dieu peut donner une autre origine à notre vie et un nouveau départ.

Date de lecture :

Amen, amen — en vérité, en vérité

Dès le premier chapitre, certaines déclarations particulièrement décisives de Jésus sont introduites par cette double formule. Elle se rencontre aussi dans les Évangiles synoptiques, sans le redoublement. Elle est absente ailleurs dans le Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, elle apparaît plutôt comme marque d'adhésion finale que comme ouverture.

> Il est intéressant de noter que Jean la place en des endroits stratégiques de la révélation. Dès le début, il annonce le ciel ouvert avec le Fils de l'homme (Jn 1, 51). Nicodème est pressé par le Seigneur de renaître (Jn 3, 3.5). Les juifs incrédules sont invités à reconnaître le lien privilégié de Jésus avec le Père. La progression du discours du pain de Vie est scandée quatre fois par cette formule, soulignant la montée de la révélation. Les affrontements violents entre Jésus et les juifs sont rythmés par cette formule (Jn 8, 34.51.58). Il en est de même de la revendication de Jésus à être la seule porte vers le salut (Jn 10, 1.7). La grande leçon sur le grain qui meurt est aussi introduite par la formule (Jn 12, 24). Six fois dans le discours d'adieu, Jésus martèle son message avec la même insistance (Jn 13, 16.20.21.38 ; 14, 12 ; 16, 20). Enfin, c'est l'introduction de l'appel ultime de Pierre au martyre à venir (Jn 21, 18).

« Comment traduire : *"amen, amen, en vérité, en vérité, je te le dis avec solennité, je te le dis avec gravité, vraiment, vraiment"* » (Luther) ? Voilà un bon exercice à proposer aux prédicateurs et lecteurs qui pourraient adapter la traduction aux différents publics.*

* Alain Marchadour, *Venez et vous verrez*, Bayard, 2011, p. 102.

Date de lecture :

Déstabilisation et malentendus

Jésus, invité à entrer dans un débat d'école sur sa place et son rôle dans l'organigramme religieux de son temps, ne respecte pas les règles du jeu. **Par un déplacement stratégique, il déstabilise son interlocuteur.** Celui qui n'était que délégué se retrouve tout à coup mis à nu par le questionnement de Jésus. C'est ce dernier qui désormais prend la direction de l'échange.

Le malentendu est un **procédé employé fréquemment dans l'évangile selon Jean**. L'évangéliste rapporte des dialogues initiés par une parole de Jésus qui peut être entendue de différentes façons. Le malentendu naît du décalage entre ce qu'entend l'interlocuteur de Jésus et le message que l'évangéliste met dans la bouche de Jésus (cf. Jn 2,19 ; Jn 11,11).

Ou bien le plus souvent, comme dans la rencontre avec Nicodème, le malentendu permet de rendre possible une démarche de compréhension (voir aussi Jn 4, 10-14). Ces dialogues avec malentendus **permettent au lecteur de s'interroger** sur sa façon d'exprimer la foi en Jésus Christ.

Date de lecture :

Voir le Royaume de Dieu

Nicodème vient s'assurer qu'il a bien **vu** la puissance de Dieu à l'œuvre dans les actes de Jésus. Jésus lui répond que la naissance d'en haut est la condition nécessaire pour « ***voir le royaume de Dieu*** ». Même si les paroles de Jésus en Lc 17, 20-21 sont approchantes, c'est la seule fois dans les évangiles où il est question de *« voir »* le Royaume de Dieu (*entrer* dans le Royaume est plus fréquent).
Ici l'accent est mis sur le fait que **ce Royaume est vu et qu'on y entre à condition de naître d'en haut, de naître d'eau et d'Esprit**. Nicodème est encore une fois décentré. Il a vu des signes ; il y a lu la puissance de Dieu mais pas plus. Jésus l'invite à voir plus et même à entrer dans cet espace de proximité avec Dieu. Et le fait que Nicodème interroge Jésus sur **comment faire pour « *voir le Royaume de Dieu* »** montre bien que le Royaume est une de ses attentes.

Date de lecture :

Naître d'eau et d'Esprit

Dans la réponse de Jésus à Nicodème, l'évangéliste développe l'image de la naissance en utilisant un langage symbolique. En parlant de *« naître d'eau et d'esprit »* on pourrait presque dire qu'il joue sur les mots. En effet, **en grec, le même mot désigne le souffle, la respiration, et le vent**. De ces sens concrets découlent le sens abstrait de *souffle de vie*, d'où *l'esprit humain*, et le sens religieux d'*esprit divin* qui insuffle la vie à l'être humain.
Au début et à la fin du verset 8 se trouve l**e même mot grec, *pneuma*, traduit ici en français au début par « *esprit* » et à la fin par « *vent* »**.
La personne née de l'esprit est comparée au vent libre et imprévisible que l'on ne voit pas, mais que l'on entend. La vie de la personne née de l'esprit trouve sa source en Dieu, au-delà de tout savoir humain.
Nicodème veut des explications et pose encore la question du « ***comment*** » : *« comment toutes ces choses peuvent-elles advenir ? »* Question immense dans son imprécision qui laisse voir son désarroi et amène ainsi le lecteur à remettre en cause tout ce qu'il croit déjà savoir.

Date de lecture :

Du souffle créateur au baptême

Dans le cadre du dialogue entre Nicodème et Jésus, la double signification de l'expression « ***naître d'en haut*** » ou « ***naître de nouveau*** » (v. 3 et 7) va résonner avec « ***naître d'eau et d'esprit*** » (le point central F du plan, 3, 5). Le malentendu est alors fécond : la seconde naissance envisagée par Nicodème au verset 4 va s'appliquer au baptême.

La distinction entre chair et esprit qui est faite au verset 6 est une autre manière de symboliser les deux origines de l'être humain. Distinguer ne signifie pas opposer. **Chair et esprit** sont, dans la langue de la Bible, comme les deux versants de la condition humaine. L'être humain est mortel, limité, vulnérable, capable de faire le mal. C'est sa part charnelle. L'esprit, c'est le souffle de Dieu, porteur de vie : *« je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez »* (Ez 37, 14).

L'image de la naissance *« d'eau et d'esprit »* permet à l'évangéliste de souligner la nouveauté qui est signifiée dans **le baptême**. Il est le signe d'une vie toujours renouvelée donnée par Dieu sans contrepartie.

Date de lecture :

2. Le Fils unique, par qui Dieu aime le monde (3, 11-17)

Un autre plan en enveloppement — 3, 13-18

Prenez le temps de relire ces versets 13 à 18 en observant les correspondances de ce plan, l'affirmation du point D se trouvant au cœur.

A 3,13 Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel,
le Fils de l'homme.
B 3,14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert,
ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,
C 3,15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.
D 3,16a **Car Dieu a tellement aimé le monde**
qu'il a donné son Fils unique
C' 3,16b afin que quiconque croit en lui ne se perde pas,
mais obtienne la vie éternelle.
B' 3,17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.
A' 3,18 Celui qui croit en lui échappe au Jugement ;
celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru
au nom du Fils unique de Dieu.

Date de lecture :

Du dialogue à un monologue — 3, 11

Le dialogue avec Nicodème se clôt sur une deuxième affirmation solennelle de Jésus : « *En vérité, en vérité, je te le dis* » (v. 11 ; cf. v. 3). S'ouvre alors **un monologue à la troisième personne, assumé par un « *nous* » et adressée à un « *vous* ».** Qui parle et qui est destinataire de ce discours ?

> L'approche historico-critique repère ici un discours sur l'incarnation, attribué à la communauté et destiné aux croyants. C'est la marque de l'épaisseur du texte johannique, constitué à la fois d'un arrière-fond vétéro-testamentaire, d'une trame narrative tirée de la vie de Jésus et d'une relecture faite après la Pâque. Cela met en valeur l'originalité du texte de l'évangile. *

Le monologue est comme une invitation faite aux lecteurs à se considérer comme les destinataires du discours de révélation. Celui-ci comprend **une dimension intemporelle, qui n'est plus rattachée à la démarche de Nicodème**, ni même directement à la situation de l'Église primitive. C'est une parole de révélation, qui anticipe les événements à venir et en particulier la glorification de Jésus en croix.

* Alain Marchadour, *Les personnages dans l'évangile de Jean, Miroir pour une christologie narrative*, Cerf, Coll. Lire la Bible, 2005, pp. 63-76.

Date de lecture :

Recevoir le témoignage — 3, 11

Le cercle des participants est maintenant élargi. Jésus associe d'autres personnes à son acte de témoignage : « ***nous témoignons*** ». Qui sont-elles ? D'abord Jésus, puis le cercle des disciples et enfin ceux qui ont reçu le témoignage des disciples, comme l'évangéliste, et qui témoignent à leur tour.

Quel est ce témoignage ? Ce qui a été vu, les signes opérés par Jésus, mais aussi ce qui sera « vu » et « cru », lors de la croix et de la résurrection, et de la venue de l'Esprit. Ainsi **l'évangile dans sa totalité se présente comme un témoignage**.

Ce témoignage n'est pas reçu par tous. L'évangéliste met ainsi en évidence le fait que la réception du témoignage ne tient pas à son contenu, mais aux conditions dans lesquelles il est entendu. **Ce témoignage ne peut être reçu que si l'on a foi en celui qui témoigne.** Chacun est alors placé devant le choix de recevoir ou non ce témoignage.

Date de lecture :

Le Fils de l'homme — 3, 12-13

Pour la deuxième fois dans l'évangile selon Jean, il est question du *« Fils de l'homme »*. Comme dans les évangiles synoptiques, ce titre est mis dans la bouche de Jésus quand il parle de lui. Mais ici, il parle de sa mission et de sa relation à Dieu à la troisième personne… et c'est au lecteur de l'évangile d'identifier Jésus au Fils de l'homme.
Cette figure est dans la tradition juive une figure de la fin des temps. Le Fils de l'homme annonce le jour du jugement du monde par Dieu et de la révélation définitive.* Si Jésus est le Fils de l'homme, alors ses paroles et ses actes permettent d'*« ouvrir »* le ciel (Jean 1, 51) c'est-à-dire de révéler ce que Dieu veut pour le monde.

L'évangéliste dit ici que le Fils de l'homme **descend du ciel**, ce qui signifie qu'il vient de Dieu, le ciel définissant symboliquement le lieu de la présence de Dieu. Jésus, le Fils de l'homme est le médiateur entre le ciel et la terre.
Il vient de parler des *« choses de la terre »* (la naissance d'en-haut), et il va parler des ***« choses du ciel »***…
* Voir la PEB n° 40, *Le Fils de l'homme*

Date de lecture :

L'élévation du Fils de l'homme — 3, 14

La référence à l'épisode du serpent a airain rattache la venue de Jésus aux événements de l'Exode. Jésus est le nouveau Moïse, mais aussi beaucoup plus :

a) Ainsi faut-il
    b) que soit élevé le Fils de l'homme
        c) afin que tout être humain qui croit
            d) en lui ait la Vie éternelle. (v. 14b-15)
a') Car Dieu a tant aimé le monde
    b') qu'il a donné son Fils unique,
        c') afin que celui qui croit en lui
            d') ne se perde pas, mais ait la Vie éternelle. (V. 16)

Cette phrase résume la révélation : voilà *« les choses du ciel »* dont parlait le v. 12.

Jésus compare l'élévation du Fils de l'homme au **serpent d'airain dressé au désert par Moïse** (lisez Nb 21, 4-9). Dans cet épisode les israélites malades qui regardent le serpent d'airain fixé sur une poutre sont guéris. Ce serpent est un signe et non un objet magique. Seul un regard de foi, de confiance en Dieu à travers Moïse, donne la guérison. Ce récit est bien connu de Nicodème et ses contemporains.

Par contre, le destin du Fils de l'homme élevé sur une poutre en bois n'a aucune signification pour eux puisque le Fils de l'homme est une figure divine de la fin des temps.
Le lecteur de l'évangile, lui, peut y lire l'annonce de la mort de Jésus, le Fils unique, d'autant plus que l'évangéliste a déjà anticipé sur ce destin précédemment (regardez à nouveau Jn 2, 19-22).
Tout comme le serpent dressé était le lieu du salut pour le peuple d'Israël empoisonné par le venin, ainsi la mort de Jésus sur la croix est-elle paradoxalement l'évènement décisif du salut. **La mort de Jésus comme élévation ou glorification est**

une caractéristique de l'évangile de Jean. La crucifixion, supplice infamant, est interprétée comme un sujet de gloire, un retour au Père. Le quatrième évangile se donne pour but d'interpréter théologiquement cet évènement paradoxal de la croix.

Date de lecture :

La Vie éternelle — 3, 15

La comparaison avec le signe du serpent d'airain prend tout son sens ici. Tout comme le regard de la foi rendait la vie aux Israélites, ainsi **toute personne pour qui Jésus crucifié (élevé sur la croix) est victorieux de la mort (élevé vers le Père) reçoit la Vie éternelle.**

Cette Vie éternelle est donnée à toute personne qui appartient au Christ parce que Jésus est l'envoyé du Père qui apporte la vie dans le monde. **La Vie éternelle désigne le passage à une existence nouvelle, existence qui ne s'achèvera pas avec la mort.** Cette possibilité de vie nouvelle est donnée à l'instant de la rencontre avec la présence de Dieu incarnée en Jésus Christ. Elle est offerte sans condition à quiconque croit en cet évènement de l'incarnation.

> Dans le quatrième évangile le **salut** de l'être humain s'exprime par le **don de la Vie éternelle.** L'expression « Vie éternelle » n'a pas seulement le sens temporel de vie sans limite. La Vie éternelle est d'abord une vie qualitativement différente, telle qu'elle est voulue par Dieu. Dans le quatrième évangile, la Vie n'appartient pas au monde. Dieu est à l'origine de la Vie et c'est ce qui le distingue du monde. La mission de Jésus est d'apporter la Vie en plénitude. Cette Vie en plénitude est donnée à quiconque croit en lui. **Ainsi le don de la Vie éternelle concerne l'aujourd'hui de la foi tout autant que l'au-delà de la mort.**

Date de lecture :

L'amour du Fils unique pour le monde — 3, 16

À partir du v. 16, le ton change à nouveau. Il s'agit du commentaire théologique de l'évangéliste qui expose le fondement de l'évènement paradoxal décrit dans les versets 14-15. C'est l'expression de l'amour de Dieu pour le monde qui conduit au don de la Vie éternelle.

L'évangéliste introduit la dénomination « ***Fils unique de Dieu*** » pour désigner Jésus, expression qui lui est propre. En donnant ce qu'il a de plus cher, **Dieu veut se révéler comme un Dieu qui s'offre au monde dans un acte d'amour illimité**.

L'amour de Dieu a une portée universelle, et le Fils a été envoyé pour sauver le monde. L'amour de Dieu n'est pas un sentiment, une empathie, mais bien **un acte créateur qui culmine dans le don du Fils**.

> Comme dans le verset précédent, la réponse à ce don pour le monde, pour tous, ne peut être qu'individuelle. Et la seule réponse possible pour recevoir la Vie (être sauvé) est de croire en ce don du Fils de Dieu et de l'accepter. Autrement dit de confesser qu'en Jésus Christ, Dieu est présent et son amour agissant.

La croix n'est pas source de salut d'abord par son aspect sacrificiel et sanglant. C'est parce qu'elle est l'expression ultime de l'amour de Dieu qu'elle peut être pour les croyants source de Vie. Le Fils et le Père communient dans un même amour pour le monde.

Date de lecture :

Foi et Amour — 3, 16

La première lettre de Jean montre l'unité profonde entre foi et amour, présentés comme un seul commandement : *« Or voici son commandement : croire au nom de son*

Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres comme il nous en a donné le commandement » (1 Jn 3, 23).
L'amour théologal de Jean a besoin de l'amour universel pour tous les hommes attesté dans les Évangiles synoptiques, sinon il devient retrait frileux et sectaire de la communauté sur elle-même. Mais inversement, l'amour du Samaritain (Lc 10, 25-37) ou celui du disciple dans l'Évangile de Matthieu : « *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger* » (Mt 25, 31-46) doivent se ressourcer dans l'amour théologal présent dans Jean qui donne à la communauté croyante son identité et son inspiration et sa raison d'être.

Cet amour constitutif de la communauté est autre chose que la philanthropie, ou la générosité envers ceux qui sont loin. C'est l'amour qui s'enracine dans l'amour du Père pour son Fils. « *Comme je vous ai aimés* » (Jn 13, 34) : ce « *comme* » n'est pas d'abord une marque comparative ni un qualificatif d'intensité, c'est un enracinement, un fondement. La communauté des croyants est appelée à vivre cet amour théologal qui est en même temps foi et amour.*
* Alain Marchadour, *Venez et vous verrez*, Bayard, 2011, pp. 115-116.

Date de lecture :

Amour, jugement, salut — 3, 17

Après avoir parlé du salut individuel, recevoir la Vie éternelle, l'évangéliste envisage les conséquences de l'envoi du Fils pour le monde. Dire que le Fils est l'envoyé de Dieu signifie qu'il est son représentant dans le monde, qu'il révèle son visage. Or **ce visage est celui d'un Dieu qui sauve et non pas d'un Dieu qui juge**. Le monde s'est détourné de Dieu (Jn 1, 10), mais Dieu reste présent. Le Fils révèle au monde que Dieu est un Dieu qui veut renouveler la vie sans cesse abîmée ou détruite. En Jésus Christ, Dieu n'est pas du côté de la mort et de la condamnation mais du côté de la vie.

En donnant à Jésus à la fois les noms de « ***Fils de l'homme*** » et de « ***Fils unique*** », l'évangéliste signifie que la fin des temps advient avec la venue de Jésus dans le monde. Il n'y a pas à attendre le salut dans un futur inconnu.

> L'évangéliste met en relief ensuite cette priorité du salut sur la condamnation en opposant deux attitudes humaines. Celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'en refusant de croire au Fils il s'enferme dans sa perdition. Le jugement relève donc de la responsabilité de l'être humain. **Le croyant est sauvé, préservé du jugement et le non-croyant s'est jugé lui-même dans son refus de croire**.

Date de lecture :

3. Croire ou ne pas croire (3, 18-21)

Venir à la lumière — 3, 19

Comment la personne qui ne croit pas en Jésus Christ se soumet-elle elle-même au jugement ? Pour expliquer cela l'évangéliste recours à **l'opposition entre lumière et ténèbres** à la fin de ce discours. La venue du Fils, et donc le jour du jugement, est ici symbolisée (comme dans le prologue : 1, 4-5. 9) par la venue de la lumière.
À l'amour du Père pour le monde, répond l'amour de l'humanité pour les ténèbres : « *les humains aimèrent plus les ténèbres que la lumière* » (Jn 3, 19). **Rester dans les ténèbres signifie pour l'individu vivre dans un monde sans Dieu, à l'abri de tout jugement de vérité sur sa vie et sa conduite**. Les « *œuvres mauvaises* » s'opposent aux « *œuvres de vérité* ».

Il n'y a donc pas ici constat de déficience morale mais un refus de se confronter à l'Autre, un refus d'être au bénéfice de l'amour inconditionnel de Dieu. Au contraire, mises en pleine lumière les *« œuvres de vérité »* se révèlent être des œuvres qui ont leur origine en Dieu, faites par celui/celle qui est *né/e d'en haut*.

Date de lecture :

Le choix de la liberté humaine — 3, 20-21

C'est la liberté de chacun qui entraîne la séparation et donc le jugement. La fin de la première partie de l'évangile (lisez Jn 12, 46-48) reprend ces mêmes thèmes et le même vocabulaire, au point que quelques exégètes ont pensé que **Jean (3, 16-19) et Jean (12, 46-50) pourraient être deux versions d'une même prédication** de la communauté de Jean. Cette hypothèse (invérifiable) a l'intérêt de montrer comment l'évangéliste a pu composer son évangile, il avait à sa disposition plusieurs sources et a dû faire une sélection. Certains morceaux ont pu être ajoutés au cours des diverses éditions de l'ouvrage. Il reste que l'auteur qui a mis la dernière main à l'évangile porte la responsabilité de l'ensemble.

Date de lecture :

Jésus demande la conversion — retour sur 3, 3-8

Sur ces paroles l'entretien s'achève dans le grand sIlence de la nuit. S'élevant d'un mouvement continu, le discours en est venu à cet appel, adressé à tout cœur humain. Jésus demande la conversion, au sens fort du mot, c'est-à-dire un retournement radical. Il faut que l'homme, rejetant tout orgueil, accepte de recevoir, d'un amour qui le transcende, la vie, à laquelle de tout son être il aspire et qu'il ne peut se donner. Si riche soit-il ou se croit-il, de savoir et d'expérience, il doit se laisser recréer par l'Esprit de Dieu.

Car, n'en déplaise à Nicodème, ce n'est ni par voie de conquête ni par la force du génie, fût-il religieux, qu'on entre dans le Royaume de Dieu. On y entre comme on entre dans la vie : par la grâce de l'amour infini, comme un enfant nouveau-né, en Jésus-Christ. **C'est ce que signifie et opère l'eau du baptême**.

Date de lecture :

De Jean-Baptiste à Jésus — regard sur 3, 22-36

À la fin de son troisième chapitre et après l'entretien avec Nicodème, le quatrième évangile nous propose de nous arrêter un instant comme à un tournant. Dans les versets 3, 22-36 nous trouvons à la fois une conclusion et une ouverture.

> Une conclusion (22-30), un dernier clin d'œil à Jean-Baptiste*.
Nous ne l'oublierons pas, nous lui devons tant, et nous aurons toujours besoin de son **baptême d'eau**, indispensable mais insuffisant car il n'est que *l'ami de l'époux*. Il va disparaître. Au-delà de ce qu'il peut lui-même nous donner, nous sommes voués à des noces toutes nouvelles.

> Mais aussi une ouverture vers le mystère de Jésus (31-36), Une nouvelle fois, comme au v. 13, on perçoit la mise en forme du rédacteur de l'Évangile ; ce n'est plus Jean-Baptiste qui s'exprime, c'est Jésus, et c'est aussi la communauté croyante qui **témoigne** du mystère de Jésus.
Je ne développe pas dans cette étude biblique cette partie du chapitre 3.

Date de lecture :

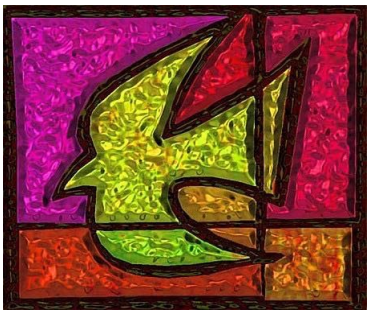
* Voir la PEB n° 4 : Jean-Baptiste, prophète de la foi.

Conclusion : une belle catéchèse baptismale

Aurions-nous pu nous contenter le lire Jean 3, 1-10 pour dresser un portrait de Nicodème ? Évidemment non, puisque l'évangéliste lui-même nous le montre présent aussi dans l'acte final de la Passion, au chapitre 19.

Mais il n'était pas possible non plus d'ignorer la profonde méditation sur le mystère du Fils proposée dans la seconde partie du chapitre 3, 11-21.

C'est précisément pour découvrir Jésus comme *Fils de l'homme* et *Fils de Dieu* que Nicodème a du renaître, a du passer du savoir au croire, de la connaissance à la foi. Et ce mystère vertigineux est développé dès le chapitre 3 de l'évangile : contrairement aux synoptiques, Jean ne ménage pas de « sas » progressifs, mais nous appelle à entrer de plain-pied dans le mystère !



> On pourrait se demander pourquoi la tradition liturgique (dont témoigne le lectionnaire) n'a retenu comme évangiles pour le chemin catéchuménal vers le baptême que : la rencontre avec la Samaritaine, la guérison de l'aveugle-né, le retour à la vie de Lazare*, mais a omis cet entretien avec Nicodème, qui parle symboliquement du baptême comme une naissance d'en-haut, par l'eau et l'Esprit… Quel dommage !

Mais ce travail de réflexion et de méditation que nous avons vécu à travers cette Petite Ecole Biblique nous est fort utile dans le contexte d'évangélisation au cœur d'une société où les propositions « spirituelles » sont multiformes, assaisonnées d'une petite pointe de « *nous savons* » !

À bientôt !

* Voir la PEB n° 30, *Jésus le Chemin, la Vérité et la Vie*.

Annexes : L'homme, si grand soit-il, n'est pas de plain-pied avec le Royaume de Dieu

L'homme est chair et Dieu est esprit ; et « *ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit* ». La chair, c'est la créature livrée à sa faiblesse. L'Esprit, c'est Dieu même, suprême Vivant et principe de toute vie. Entre les deux existe un abîme, qui ne peut être franchi que si Dieu, venant en aide à sa créature, la régénère et la hausse au niveau de l'Esprit. A cette seule condition l'homme peut accéder au Royaume de Dieu. Le sein de la mère n'y enfante pas. Il faut naître à nouveau. C'est logique : « *Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut* ». Même « vous », les Maîtres en Israël. Car c'est là le fait primordial : **l'homme qui est chair ne peut se faire esprit ; il est radicalement impuissant à se donner la Vie de Dieu.**

Certaines religions ont pensé résoudre le problème de la communion de l'homme au divin par le cycle indéfini des renaissances et des purifications. Mais en vain. Il n'y a ni commune mesure ni évolution de la vie née de la chair à celle qui prend son origine dans les profondeurs de l'Esprit :

> « *Comment s'élèvera jusqu'à toi l'homme engendré dans les bassesses, si tu ne l'élèves toi-même, Seigneur, avec la main dont tu le fis ?* » s'écrie **saint Jean de la Croix**.

On connaît les cinq règnes de **Péguy** : le minéral, le végétal, l'animal, l'humain et le chrétien.

> « *Et il n'y a pas moins d'écart, écrit-il, et il n'y a pas moins d'avènement et il n'y a pas moins de discontinuité du troisième au quatrième et du quatrième au cinquième qu'entre n'importe lequel des trois autres. L'homme est autant une création dans l'animal et le chrétien dans l'homme que l'animal et le végétal sont une création dans la matière brute* ».

Sur quoi M. **Paris**, dans ses *Leçons sur le Baptême*, remarque justement que

> « *cette gradation uniforme des règnes ne suffit pourtant pas au théologien. Pour le catholique, il y a infiniment plus de discontinuité, infiniment plus d'avènement, de l'homme au chrétien que de l'animal ou de la matière brute à l'homme… Le christianisme n'est pas un règne comme les autres ; il n'est pas un règne dans la nature, il est un règne au-dessus de la nature* ».

Et de citer ce mot de **Pascal** :

> « *La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle* ».

Tel est, exprimé en des langages divers, le mystère proposé à Nicodème, cause de son désarroi.

Jésus reconnaît que ce mystère passe l'entendement humain. Mais pour insaisissable qu'il soit, sa réalité ne doit pas être mise en doute. Une comparaison le fera comprendre, celle du vent :

> « *Le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix, mais tu. ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit* ».

Comme le vent est une force mystérieuse — une énigme pour l'homme antique, comparable à celle de la génération (Ecclésiaste 11, 5) — mais dont on ne peut nier la réalité, puisqu'on l'entend, quand il souffle, de même en est-il de l'être nouveau, engendré par l'Esprit ; si mystérieux soit-il, il est un fait et il se révèle par son action

et par ses fruits. Le chrétien éclairé et guidé par l'Esprit est une énigme pour le monde, qui de lui comme du Christ ne sait « *ni d'où il vient ni où il va* » ; il est là, présent au monde et irréductible au monde, « *chair* » et pourtant « *esprit* ».

P. Donatien Mollat, *Initiation à la lecture spirituelle de saint Jean*, Ed. Prière et vie, coll. Vie Chrétienne, 1964, pp. 21-26

De retour chez lui, Nicodème appelle son serviteur et l'interroge :

- Dis-moi ce que le vent ?
Le serviteur lui répond :
- *Le vent, c'est ce qui fait chanter les arbres lorsque la brise du soir rafraîchit la terre.*
- Je ne t'ai pas demandé de me parler des arbres, mais du vent…
- *Le vent c'est ce qui fait danser les blés lorsque la moisson est mûre.*
- Ne me parle pas de la moisson, mais du vent.
- *Le vent, c'est ce qui fait avancer le navire lorsque ses voiles sont gonflées…*
- Dis-moi ce qu'est le vent !
- *Maître, je ne peux pas répondre à ta question car le vent ne peut s'attraper.*

Alors Nicodème comprit la parole de Jésus. L'esprit ne se laisse pas enfermer dans nos définitions, nous ne pouvons que l'attendre et l'accueillir. Il est comme un soufflet écouté dans la fraîcheur du soir, il est comme une musique qui fait danser la vie, il est comme un vent qui gonfle les voiles pour nous conduire au large.

A. Nouis.

Date de lecture :

Fritz von Uhde. Le Christ et Nicodème, (vers 1886)

Collection

ISBN 978-2-900714-77-5

Pour les communiquer à d'autres, je suis heureux de vous offrir ces livrets	**Téléchargez, transmettez, dialoguez : d.auzenet@free.fr**
Collection ***La ronde infernale de l'occultisme*** **sur le site occultismedanger.free.fr**	**audios sur la chaîne YT Occultismedanger**
Collection *Sosdiscernement* **sur le blog sosdiscernement.org** *Les nouvelles religiosités et le new-age*	**Collection *Spiritualité et prière*** **sur le site d.auzenet.free.fr**
Collection ***Petite École Biblique*** *Chaque jour, j'étudie la Bible !* **sur le site petiteecolebiblique.fr** petiteecolebiblique.fr	**Le blog charismata.free.fr** CHARISMATA des nourritures spirituelles ... selon vos desiderata ! **la chaîne YT Charismata pour écouter les homélies**